

créateur de la musique des Jeux olympiques de Montréal en 1976. Johanne Desforges oriente sa carrière vers l'Europe et ses musiciens hantent déjà avec succès les boîtes et les clubs. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Diane Juster.** Sombre et féline, elle est la longue dame brune du Québec. Sa voix lourde et grave vous entraîne dans des orages qui ne s'achèvent que par des pleurs. Déesse de l'amour-souffrance, l'auteur-composi-



Diane Juster.

teur-interprète a introduit sur la scène canadienne des accents que l'on croyait l'apanage des Piaf et des Ribeiro : la passion, la violence, la douleur que l'on hurle pour ne pas étouffer, la colère. La chanteuse revendique ses excès. Elle se chante impudique, elle provoque, tour à tour indécente et cynique. Heureuse de parler du plaisir (« Se faire l'amour », « Aimer en secret »), elle sait aussi émouvoir sur sa peine de femme bafouée ou se moquer de celui à qui « J'avais promis d'être fidèle ». Tour à tour Carmen ou Phèdre, Diane Juster se veut quelque peu tragédienne. Reine d'un univers baroque et romantique que gouvernent les sentiments et la sensualité sans bornes, elle a su conquérir le Canada. Commencée en 1974 par un 45 tours vite devenu un succès (« Vive les roses » et « Ce matin »), sa carrière est jalonnée de critiques élogieuses, de rappels du public et de microsillons dont le dernier, « Tu as laissé passer l'amour », est sorti en 1981. Connue comme interprète, elle

est aussi appréciée comme auteur-compositeur : elle a écrit pour de nombreuses vedettes, comme Robert Charlebois, Gil- da Guiliani, Dalida. « Je ne suis qu'une chanson » a été jugée la meilleure chanson du crû 1980. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

ÉCONOMIE

■ **Voie maritime du Saint-Laurent.** Les riverains du Saint-Laurent et des Grands Lacs ont décidé de s'unir pour promouvoir à l'étranger l'utilisation de la voie maritime du Saint-Laurent. Les deux provinces canadiennes riveraines, le Québec et l'Ontario, et huit Etats américains ont créé à cette fin, en octobre dernier, un comité baptisé « Forum maritime Grands-Lacs-Saint-Laurent ». La voie maritime est en effet en concurrence avec les ports de la côte est des Etats-Unis et aussi avec le Mississippi pour le transport des marchandises expédiées du



L'écluse de Saint-Lambert (Québec).

Midwest américain. Les experts Canadiens escomptent que la croissance du trafic aurait pour effet de créer de nombreux emplois à Toronto, Montréal, Trois-Rivières, Québec et Sept-Îles. La voie maritime a été ouverte en 1959 avec la mise en service de seize écluses. Elle se déploie, de l'Atlantique à la tête du lac Supérieur, sur 3 770 kilomètres. La différence de niveau entre l'océan et le lac Supérieur est de cent quatre-vingts mètres.

ARTS

■ **Michel Garneau.** « Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone » est l'hommage que Michel Garneau rend à une presque inconnue du dix-neuvième siècle, Emily Dickinson. Née en 1830 à Amherst, Massachusetts, elle s'y éteint en 1886 après être restée recluse plus de quinze ans et avoir écrit quelque mille cinq cent poèmes. Enigme par son isolement, énigme par la nature de sa production qui, en dépit de sa profusion, n'a donné que quelques grands poèmes. Emily apparaît comme une carmélite de l'écriture, étrange recluse vibrante de sa foi qui ordonnait le monde selon ses besoins sans y porter atteinte. Michel Garneau a écrit pour elle une pièce portrait. « J'ai toujours aimé les vieilles filles, dit-il, des femmes intègres, fortes, ouvertes au monde avec leur bonté paisible ». Son Emilie est sérieuse et candide, sûre de son choix, résolue. L'auteur ménage un duo charmant entre la poétesse et sa soeur, musicienne ouverte aux plaisirs et à l'amour. Il existe entre les deux femmes une complicité totale faite de compréhension et de respect. Leurs jours communs se passent en tâches ménagères (la soupe, le tricot, le patchwork). Cette banalité paisible donne à la pièce des allures de broderie au petit point qui ne doivent pas tromper sur la personnalité de l'héroïne : Emilie réfléchit sur tout et redéfinit choses et idées, entraînant sa soeur sur des voies inattendues. « Aboutir à l'inimaginable, c'est au moins aussi intéressant que de parler des voisins », dit-elle, rieuse, en rêvant à la mort. Ses mots, inventés ou utilisés dans des tournures nouvelles qui donnent au français un goût relevé, font de sa conversation un plaisir unique. Donnée en 1981 à Montréal avec Monique Mercure et Michelle Rossignol, la pièce a été jouée à Paris par Emmanuelle Riva et Nelly Borgeaud dans une mise en scène de Gabrielle Garran. *Vu au Théâtre de la commune d'Aubervilliers.*

■ **Jean-Paul Riopelle.** Chaque année, les outardes, ces oies sauvages familières aux Canadiens, s'abattent sur les étendues herbeuses des îles du Saint-Laurent, étape de leur migration vers les toundras arctiques qu'elles peuplent l'été, lorsque la nuit n'existe plus et que la glace réverbère un soleil de givre. A l'aller, c'est l'étape de printemps : elles se repaissent de scirpe et d'amour, annonçant la fin de l'hiver, l'allongement du jour et la chaleur proche. Au retour, c'est l'étape d'automne : plus furtives, elles cherchent dans ces îles où eau et terre s'entremêlent, repos et nourriture avant de regagner le sud. Jean-Paul Riopelle, sans doute le peintre contemporain le plus intimement lié à la nature, dont il cherche à exprimer la réalité, non par l'apparence, mais par la présence, mesurée au degré de pénétration de l'impression qu'elle engendre, ne pouvait rester insensible



Jean-Paul Riopelle. Acrylique/papier

aux grandes envolées d'oies blanches de la région de Cap-Tourmente (Québec). Il revient sur la scène parisienne avec une série d'oeuvres sur ce thème. Peindre les oies sauvages, ce n'est pas seulement sacrifier à la beauté de leur mouvement, c'est aussi entrer dans un monde magique. Les entrelacs du vol font parfois penser aux jeux de ficelles des Inuit (Esquimaux) auxquels Riopelle a consacré une série de peintures au début des années soixante-dix. *Galerie Maeght Lelong, Paris ; jusqu'au 13 janvier.*